

Accords et désaccords

Sweet and lowdown
de Woody Allen

Fiche technique

USA - 1999 - 1h35

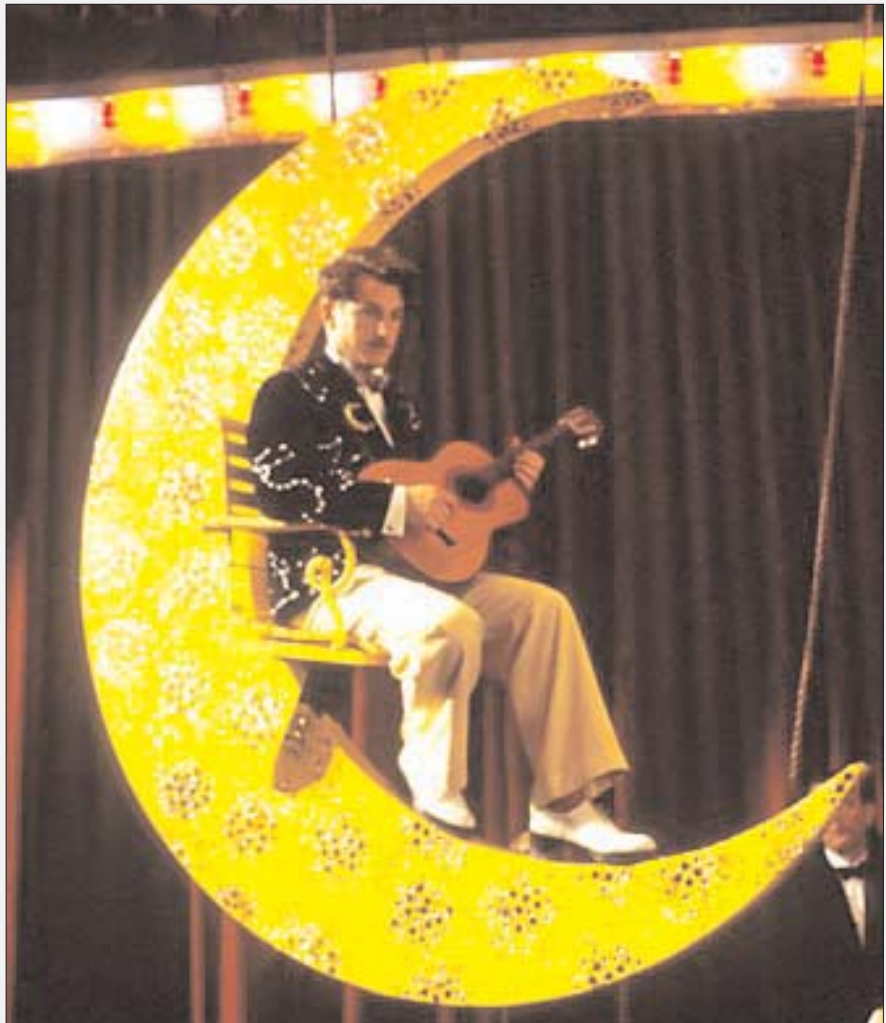
Réalisation et scénario :
Woody Allen

Image :
Zhao Fei

Montage :
Alisa Lepselter

Musique (arrangée & dirigée) :
Dick Hyman

Interprètes :
Sean Penn
(Emmet Ray)
Uma Thurman
(Blanche)
Anthony LaPaglia
(Al Torrio)
Brian Markinson
(Bill Shields)
Gretchen Mol
(Ellie)
Samantha Morton
(Hattie)
James Urbaniak
(Harry)
John Waters
(M. Haynes)
Woody Allen



Résumé

Emmet Ray est, comme il le prétend, "le plus grand guitariste de jazz au monde... après Django Reinhardt". Maquereau à ses heures perdues pour arrondir ses fins de mois, misogyne et égocentrique, Emmet est malgré tout un génie. Il vit pour sa musique et détruit tout ce qui peut l'éloigner de son art. Emmet Ray ne vécut son heure de gloire que durant une courte période et ne resta connu que par les aficionados du genre. Woody Allen rend, à travers ce film, hommage à la musique qu'il aime tant, celle du jazz.

Critique

(...) Aux aveugles et aux gens de mauvaise foi, qui se laissent encore aller aujourd'hui à leur sempiternel «Woody Allen ? Ah, l'homme qui fait toujours le même film !» - après **Maris et Femmes**, **Coups de feu sur Broadway**, **Tout le monde dit I Love You** et **Celebrity**, faut-il être obstiné !, nous répondrons donc sans plus nous attarder qu'il est, quant au principe, un exemple similaire dans la carrière de Woody Allen, remontant à près de vingt ans, mais que la forme des deux films suffit à dénoter la spécificité de chacun : **Zelig** se présentait

comme un faux documentaire essentiellement construit autour de montage d'archives et de photographies retrouvées ; **Accords et Désaccords**, s'il s'articule autour de quelques entretiens accordés face caméra par de vrais spécialistes du jazz et de faux fans, emprunte, lui, la forme d'une fiction savoureuse, raffinée, haute en couleur (au propre comme au figuré) et élégamment mise en scène, ainsi que le réalisateur les affecte depuis **La Rose pourpre du Caire**. C'est donc - puisqu'il est coutume, avec notre cher auteur new-yorkais, de faire le point régulièrement sur la classification en veines (chaque année plus nombreuses) de ses œuvres récentes - dans la lignée de **Radio Days**, d'**Alice** et de **Coups de feu sur Broadway** qu'il faudrait le « ranger », toutes œuvres mettant en scène des artistes aux prises avec les aléas de leur carrière, et réfléchissant sur le thème du spectacle, de l'*entertainment* dans sa dimension essentiellement américaine ; toutes œuvres également dans lesquelles Allen ne tient pas lui-même le rôle principal, s'effaçant derrière un double chargé de ses angoisses et de ses doutes (Mia Farrow dans **Alice**, John Cusack dans **Coups de jeu**..., un Sean Penn éblouissant ici). Emmet Ray est un musicien de jazz : comme le Joe Mantegna d'**Alice**, comme bien des idoles de Woody Allen - Gershwin ou Porter auxquels il en appelle si souvent - et comme Woody Allen lui-même, modeste clarinettiste du lundi soir. Si le caractère fictif du personnage ne fait *in fine* aucun doute (le générique de fin ne mentionne que des morceaux de Django Reinhardt, Sidney Bechet et quelques autres), le cinéaste se plaît tout au long du film à brouiller les pistes, un spécialiste (Nat Hentoff ou Doug McGrath) racontant une anecdote dont la fiction propose une vérification immédiate. La supercherie fonctionne à plein : Allen sait qu'un nombre peu important de ses spectateurs aura une connaissance assez érudite du jazz pour la déjouer ;

les anecdotes les plus farfelues (Ray imaginant un décor de croissant de lune descendant du plafond, idée qui s'avérera catastrophique) sont en outre tirées d'événements réels survenus à Reinhardt ou à ses contemporains.

Ce procédé inhabituel éveillera bien des souvenirs chez les admirateurs d'Allen, qui l'utilisa dès **Prends l'oseille et tire-toi**, son premier long métrage. Cette œuvre brillamment comique ayant été peu diffusée ces dernières années, il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'elle nous racontait la carrière d'un petit voleur imaginaire, en alternant comme ici scènes de fiction et interviews. Excepté que les personnages répondant aux entretiens étaient eux-mêmes des figures imaginaires, tout comme dans **Maris et Femmes**, où Allen et ses partenaires répondent, en tant que personnages, à des questions posées hors champ. Ce qui n'est pas le cas ici : le cinéaste n'interprète aucun personnage, mais bien l'auteur du film.

La forme de ce dernier opus relève en fait d'une dichotomie très inattendue : d'une part, Woody Allen est devenu une star (voir la manière dont il est sollicité depuis un an pour jouer dans un nombre sans précédent d'œuvres éloignées de son univers) qui s'adresse directement au spectateur pour ponctuer sa fiction, dans un élan des plus modernes, de réflexions et d'explications ; d'autre part, il revient à ses toutes premières expériences (ses spectacles de cabaret ou **Lily la tigresse**), dans lesquelles il aimait à s'adresser directement au public. Woody Allen retrouve d'ailleurs d'autres habitudes qu'il affectionnait à ses débuts, comme l'usage du comique de répétition. La réitération d'une situation (les moments d'anthologie où Ray amène ses conquêtes à la décharge publique pour tirer sur des rats) ou d'une simple réplique rappelle ainsi ses premières tentatives d'écriture dramatique, **Quoi de neuf, Pussycat ?** ou **Play It Again, Sam** (il se produit avec la réplique : "Je suis le meilleur guitariste

du monde", ce qui arrivait avec les numéros de téléphone de Tony Roberts dans **Tombe les filles et tais-toi** de Herbert Ross ; au franc rire de ses premières manifestations succède la crainte d'une certaine lassitude, vite supplantée par l'attente, puis l'anticipation par le spectateur de ses succédanés).

Il a peu été question dans ces lignes du film lui-même et de son intrigue, et pour cause. **Accords et Désaccords** - comme **Coups de feu sur Broadway** ou **Radio Days** - est de ces réussites objectives que l'on ne peut suivre sans intérêt, mais qui se prêtent moins à l'analyse qu'au plaisir pur ; qui ne font peut-être pas partie de ses œuvres de tout premier plan, mais composent, entre deux tentatives plus autobiographiques ou amères, l'essence de la légèreté allénienne ; qui permettent aux fidèles un peu décontenancés par des œuvres grinçantes et désenchantées, comme **Celebrity**, de remonter à bord du vaisseau Allen, lequel croise d'ores et déjà vers sa prochaine escale, qui sera, bien entendu, autrement novatrice.

Grégory Valens

Positif n°468

L'avis de la presse

Figaroscope - Françoise Maupin
Woody Allen tient légèrement des propos graves, fait rire avec un zeste de mélancolie. La classe, tout simplement.

Le Parisien - Alain Grasset
Applaudir d'abord la performance de Sean Penn (...). Saluer ensuite cette façon qu'a Woody Allen d'entraîner son public dans des histoires traitées avec toujours plus d'habileté, d'inventivité et de douceur.

Télérama - Bernard Génin
(...) un bulle légère, colorée, un brin mélancolique, mais bourrée d'humour... Sans atteindre la perfection de **La Rose pourpre du Caire**, Woody retrouve le ton de ces divertissements inspirés dont il a le secret (...).

Le Monde - Jean-Michel Frodon
(...) **Accords et désaccords** n'est ni un film sur le jazz ni un film sur un musicien. C'est, à ce jour, le dernier état, réjouissant, des travaux du Dr Allen aux prises avec ces objets étranges qu'on nomme un personnage, un récit, l'imaginaire, la folie.

CPlanète - Jean-Luc Brunet
(...) d'une brillante fantaisie, un pur moment de récréation (re-création) autour de l'attachante figure d'un homme qui ne sait trop quoi faire de sa vie et de ses doigts, si ce n'est de les faire courir le long de sa guitare, et avec quel talent... Champagne !

Les Echos - Annie Coppermann
(...) on pourra toujours murmurer que c'est, peut-être, un "petit Woody Allen", mais on succombera vite, cœur gros, sourire aux lèvres, à son charme. "Petit", certes. Mais Woody Allen !

Le Figaro - Claude Baignères
Pour inaugurer le millénaire, Woody Allen nous raconte la vie d'un génie du

jazz qui n'a pas existé (...). Aux plaisirs de la raison, il préférera toujours les délices de l'imagination. Alléluia !

Studio - Thierry Klifa
(...) la première réussite de ce film, c'est l'interprétation tout en finesse de Sean Penn qui (...) n'a pas essayé de jouer à la manière de Woody Allen (...)

Les Inrockuptibles - Frédéric Bonnaud
(...) **Accords et Désaccords** a le charme classique d'un film qui se soucie peu d'effets formalistes pour se préoccuper uniquement de la conduite de son récit (...) et la qualité du casting - enfin calmé, Sean Penn n'a jamais été aussi convaincant.

Première - Olivier De Bruyn
Comme toujours quand il est en forme, Allen entremêle les fils de la comédie dynamique et de l'amertume plus amère que douce.

Fluctuat.net - Yves Le Corre
On a le sentiment, assez surprenant chez ce cinéaste, qu'il a cessé (...) d'abandonner ses complexes et sa thérapie de groupe pour simplement faire son métier consistant à nous raconter une histoire. De cette manière Woody Allen surprend encore.

L'Humanité - Jean Roy
(...) nous voici en effet partis pour un grand moment de bonheur avec ce film aussi intelligemment sophistiqué que populaire, ce qui prouve s'il en était besoin que les deux n'ont rien d'incompatible.

L'Événement - François Jonquet
Woody Allen poursuit (après **Celebrity**), avec une légèreté et une allégresse qui n'appartiennent qu'à lui, son interrogation sur le phénomène du vedettariat. Il l'approfondit par un regard sur la condition de l'artiste (...)

Repérages - Sébastien Ors
Toujours plus en forme lorsqu'il (...) laisse s'épancher son affection auto-dérisoire pour les loosers magnifiques, Woody Allen retrouve ici la tendre nostalgie qui parcourt ses meilleurs films.

Télérama - Vincent Remy
Désaccord, oui, malheureusement. Non parce qu'il s'agit d'un film mineur (il y a chez Woody Allen des films mineurs, comme **Meurtre mystérieux à Manhattan**, absolument formidables et indispensables), mais d'un film bizarrement atone.

Libération - Olivier Séguret
(...) **Accords et désaccords** ne figurera sans doute pas parmi les meilleurs films du maître, mais, par les temps qui courent, même un Woody Allen en petite forme ne se refuse pas.

L'Express - Jean-Pierre Dufreigne
Reconstruit à la manière de Harry..., mais aussi de Zelig, autre chouette «bio» d'un personnage de fiction, **Accords et désaccords** sent le pot de colle. Collage d'interventions d'historiens ou de critiques de jazz comme Nat Hentoff, Douglas McGrath (...)

Ciné Live - Olivier Rajchman
Minutie sans maniérisme dans la reconstitution des clinquantes et poisseuses années 30, envoûtement d'un jazz primitif et cotoneux (...), d'où vient, cependant, qu'un sentiment de banalité succède au plaisir procuré par ce film ?

Chronic'Art - Marius Méou
(...) le cinéaste new-yorkais s'essouffle et radote à mesure qu'il cherche désespérément à se renouveler ; s'il a longtemps su "se répéter avec inspiration", il tombe aujourd'hui dans la redite pure et simple : il se plagie.

www.allocine.fr

Le réalisateur

Acteur de théâtre d'abord, jouant ensuite dans ses propres films le rôle d'un ahuri souffreteux, il fut d'abord, avec bien des facilités et des nonchalances "le" nouveau comique américain, petit bonhomme fasciné/traumatisé par les femmes, victimes des innombrables agressions de la vie urbaine. Il devait s'imposer, à la fin des années soixante-dix, comme l'un des cinéastes américains les plus exigeants. Approfondissant en effet sa réflexion sur le difficile rapport aux autres, il épurait dans le même temps son écriture cinématographique structurant ses récits à partir d'une parole ordonnant le rythme cinématographique comme dans le remarquable **Une autre femme**.

Georges Sadoul
Dictionnaire des cinéastes

Filmographie

What's up, tiger Lily ? 1966
Take the money and run 1969
Prends l'oseille et tire-toi
Bananas 1971
Bananas
Everything you always wanted to know about sex but were afraid to ask 1972
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander
Sleeper 1973
Woody et les robots
Love and death 1975
Guerre et amour
Annie Hall 1977
Annie Hall
Interiors 1978
Intérieurs
Manhattan 1979
Manhattan
Stardust memories 1980
Midsummernight's sex comedy 1982
Comédie érotique d'une nuit d'été
Zelig 1983
Broadway Danny Rose 1984
Purple rose of Cairo 1985
La rose pourpre du Caire
Hannah and her sisters 1986
Hannah et ses soeurs
Radio days 1987
Radio Days
September 1987
September
Another woman 1988
Une autre femme
New York stories 1989
(avec Coppola et Scorsese)
Crimes and Misdemeanors 1989
Crimes et délits
Alice 1990
Alice
Shadows and fog 1991
Ombres et brouillard
Husband and Wives 1992
Maris et femmes
Manhattan murder mistery 1993
Meurtres mystérieux à Manhattan
Bullets over Broadway 1994
Coups de feu sur Broadway

Mighty Aphrodite 1995
Maudite Aphrodite
Everybody says I love you 1996
Tout le monde dit I love you
Deconstructing Harry 1997
Harry dans tous ses états
Wild man blues
Celebrity 1998
Sweet and lowdown 1999
Accords et désaccords
Small time crooks 2000
Escrocs mais pas trop
The curs of the Jade 2001
La malédiction du scorpion de Jade
Hollywood ending
Anything else 2002

Documents disponibles au France

Revue de presse
Positif n° 468
Cahiers du Cinéma n°543
Repérages n°10
Zoo - Cinéastes n°4
Synopsis n°10

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com